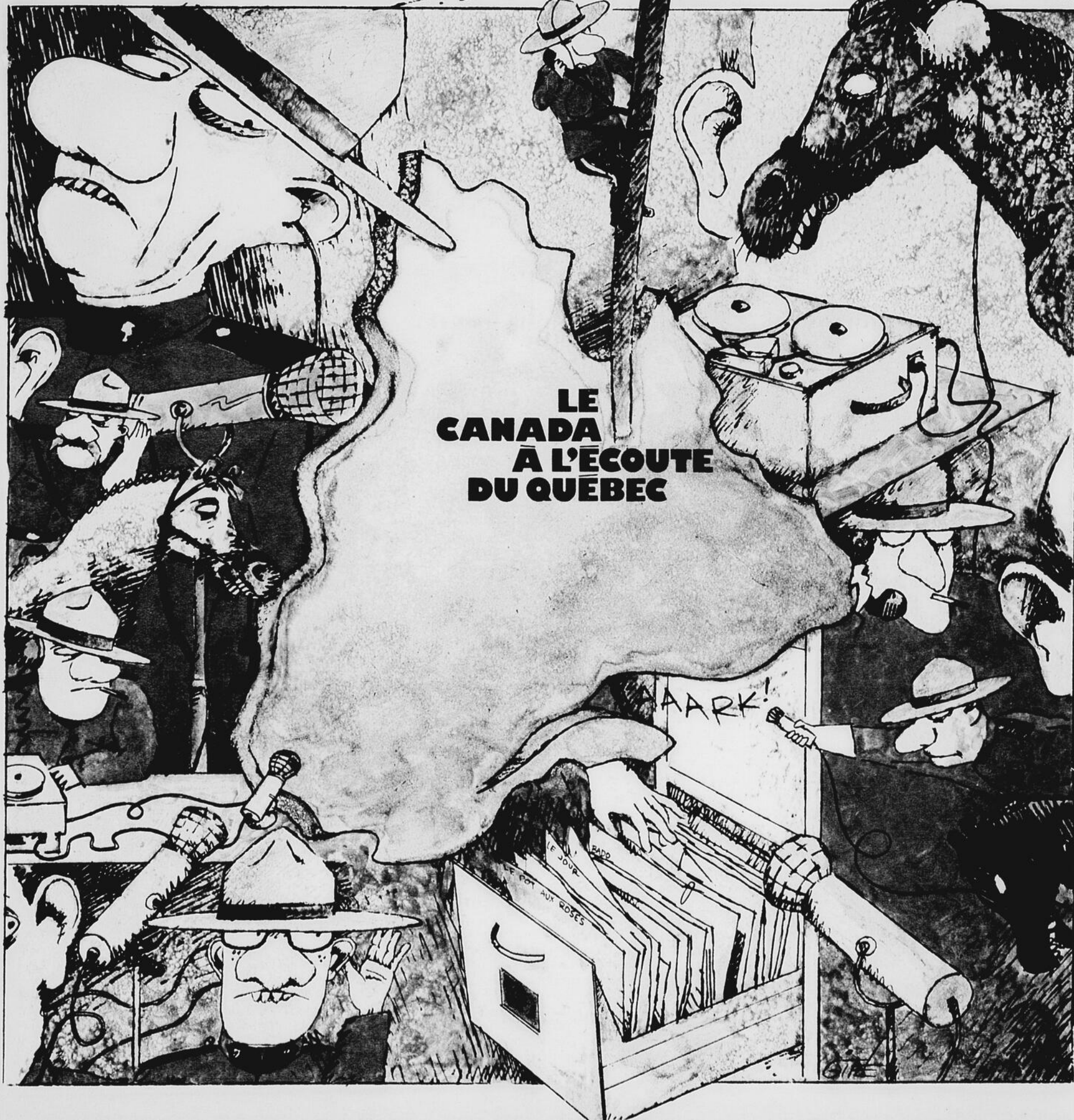


perspectives

LE QUOTIDIEN
DU SAGUENAY-LAC ST-JEAN



LE GRAND JEU DE LA TRADITION CONTRE LE PROGRÈS

NOS SCOUTS EN PLEINE BATAILLE DES ANCIENS ET DES MODERNES



Photos Jean-Cuy Lebel

PAR LUC CHARTRAND

Il semble bien que tous les grands initiateurs de l'histoire soient voués à servir de caution aux factions rivales de leurs disciples. En cela, les adeptes de Baden-Powell ne diffèrent pas des tenants de Marx ou de Jésus. Pour paraphraser un peu le langage marxiste actuel, on peut dire que «l'aspect principal de la contradiction fondamentale» du mouvement scout contemporain est la division. C'est, en tout cas, ce qui ressort de l'analyse du scoutisme, tant mondial que local. En Europe, on dénombre six fédérations multinationales d'obédiences différentes. Au Québec, trois organismes regroupent les scouts, et la tendance actuelle entre ceux-ci n'est pas à la fraternisation.

A vrai dire, les groupes en présence ont peu de vues communes bien que, de part et d'autre, on se réclame de la pensée de lord Robert Baden-Powell of Gilwell et du petit livre *Eclaireur* pour justifier ses positions.

Pourtant, il y a quelques années encore, les scouts québécois formaient une grande famille unie. Ce n'est qu'aux débuts de la Révolution tranquille qu'ils furent en proie à leurs premières dissensions. A cette époque, on avait bien connu un froid entre les commis-

saires du district de Montréal et ceux du diocèse de Montréal sur la question du maintien du serment d'allégeance à la couronne britannique. Mais les années 70 avaient supprimé ce litige et les opposants avaient fini par se réconcilier. Pour une courte durée toutefois, puisqu'en 1973 apparaît une première véritable scission au sein du mouvement. Cette fois, il se divise en deux organismes distincts: les Scouts du Canada et les dissidents, c'est-à-dire les Eclaireurs de Baden-Powell. Ce n'est que tout récemment qu'une troisième formation arrivait sur la scène, issue elle-même des Eclaireurs de B.-P.: les Scouts et Guides Bayard.

En gros, le conflit se résume dans l'opposition entre ce que l'on appelle le scoutisme progressiste et le scoutisme traditionnel. En 1973, les Scouts du Canada — section Québec — prenaient cette espèce de virage à gauche qu'ils qualifieront de retour aux sources et qui transformera par la suite toute leur pédagogie traditionnelle en une approche plus moderne, influencée dans une certaine mesure par les théories libertaires et démocratiques des psychologues contemporains.

Pour Paul-Yvon de Billy, directeur du secrétariat montréalais des Scouts du Canada, ce virage «représente un

retour au principe essentiel mis de l'avant par Baden-Powell lorsqu'il disait: *Ask to the boy*. A ce titre, nous pouvons dire que les changements que nous avons connus nous rendent plus près de B.-P. qu'autrefois. Lord Baden-Powell, s'il vivait aujourd'hui, n'aurait pas écrit *Eclaireur* de la même façon; le monde a changé.»

En fait, même si on se réfère toujours à Baden-Powell chez les Scouts du Canada, on veut éviter de tomber dans une sorte de dogmatisme dans l'application pratique. «B.-P., poursuit M. de Billy, n'était pas un théoricien ni un psychologue. Cet homme eut l'intuition géniale de regrouper les jeunes autour de valeurs importantes, mais dans une structure et selon une méthode qui correspondaient aux mentalités de son époque. On ne peut pas se référer uniquement à ce qu'il a écrit pour développer une méthode contemporaine.»

Pratiquement, cet esprit d'adaptation a donné naissance à une pédagogie profondément différente du scoutisme ancien, pédagogie selon laquelle l'autorité du chef disparaît au profit de l'enfant qui devient le principal moteur de toutes les activités. Au grand scandale des organismes traditionnels, le chef se transforme en *animateur*, la structure

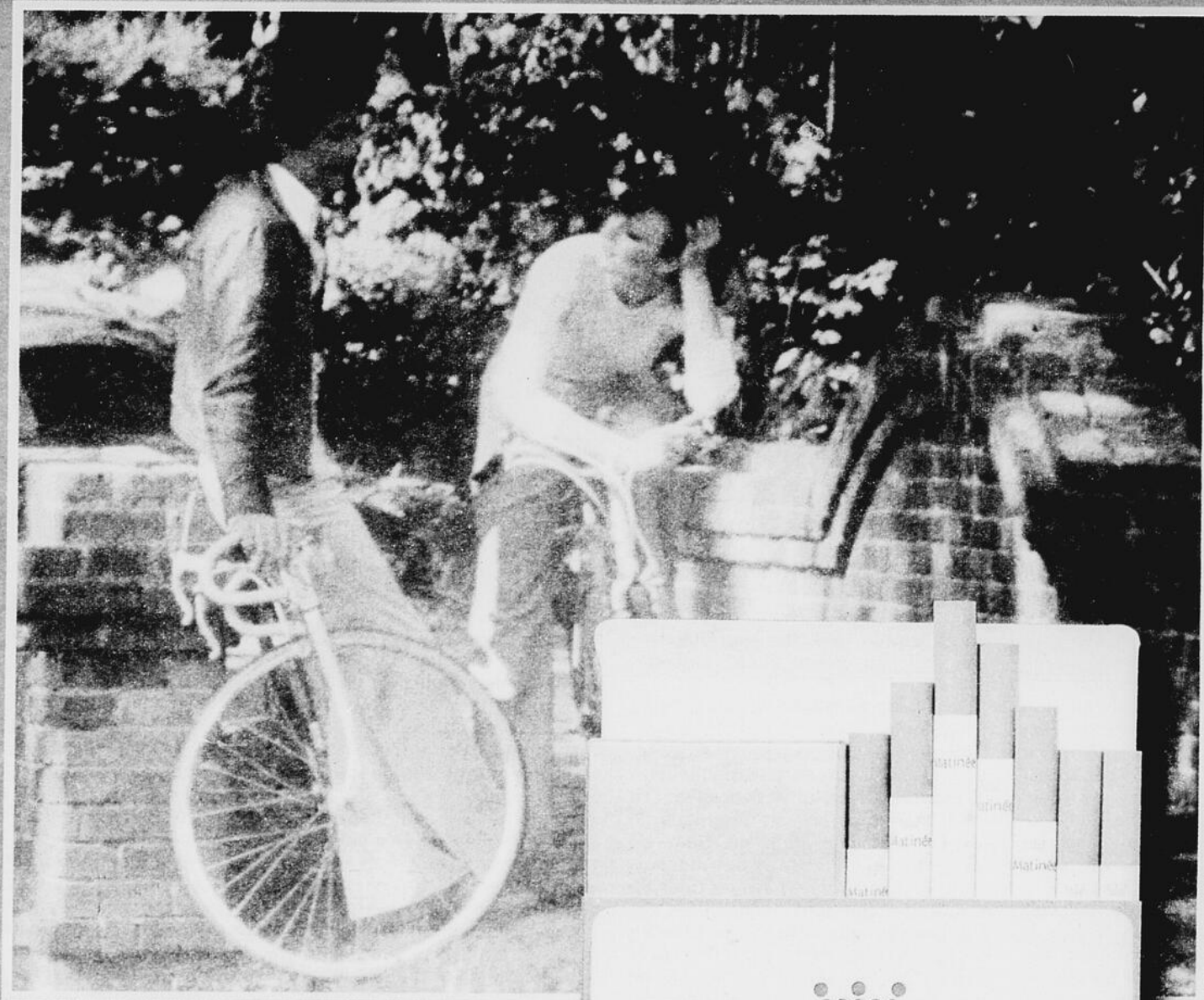
paramilitaire est éliminée et l'enfant devient maître de sa démarche. Pour l'observateur, tout ça peut ressembler à une guerre d'uniforme. Pourtant, au-delà d'une certaine démythification des insignes et uniformes, le scoutisme moderne a bouleversé certaines formes d'autoritarisme.

On résume le processus pédagogique en cinq étapes, où le jeune fait lui-même l'essentiel de la démarche: vouloir-choisir-préparer-réaliser-évaluer. A chacune de ces cinq étapes, l'animateur intervient non pas en tant que directeur mais plutôt comme conseiller.

Mais une fraction des dirigeants scouts de la «belle époque» n'a guère prisé tous ces bouleversements. C'est pourquoi, en 1973, trois commissaires, Florian Bernard, Denis Charbonneau et Robert Desjardins quittaient les Scouts du Canada pour fonder la Fédération des éclaireurs du Québec qui allait donner naissance aux Eclaireurs de Baden-Powell. Le nouvel organisme renouait avec l'esprit des grands chevaliers français du Moyen-Âge. Suivant ainsi l'exemple de presque tous les pays francophones du monde, le mouvement québécois se scindait en deux organismes: l'un progressiste et l'autre traditionnel.

Suite page 4

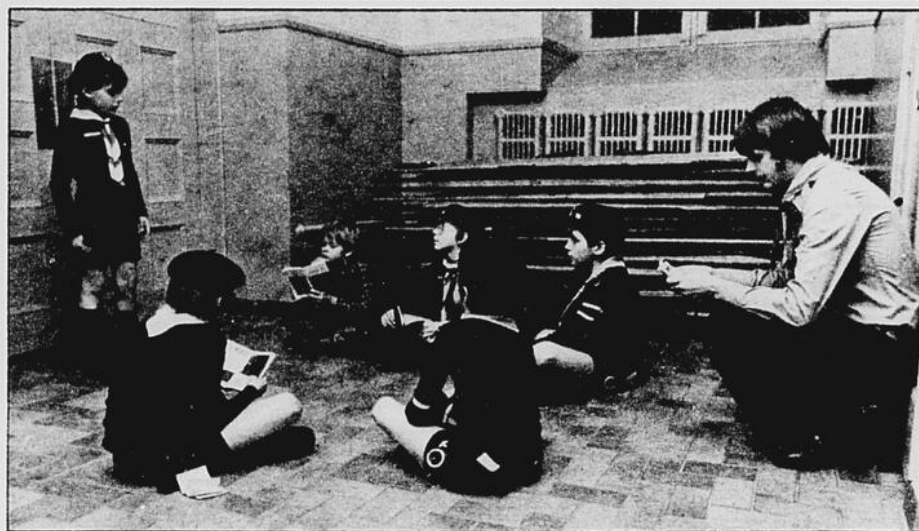
Matinée la douceur qui se goûte...



Avis: Santé et Bien-être social Canada considère que le danger pour la santé croît avec l'usage—éviter d'inhaler.
Moyenne par cigarette—King Size: "goudron" 12 mg, nicotine 0.8 mg. Format régulier: "goudron" 8 mg, nicotine 0.5 mg.

NOS SCOUTS EN PLEINE BATAILLE

Ci-dessous, louveteaux du Canada au travail; à gauche, cours de signalisation en code Morse chez les scouts Bayard.



Au niveau international, il y avait déjà plusieurs années que les dissensions étaient apparues sur la question d'admettre les scouts — athées — de l'U.R.S.S. au Bureau mondial. Le statut d'observateurs qui leur fut accordé lors des conférences internationales a consommé la rupture entre les deux courants les traditionalistes y voient la confirmation de ce qu'ils appellent l'infiltration marxiste dans le mouvement.

Chez nous, la branche traditionnelle a toutefois du mal à fonctionner. En 1976, une nouvelle scission marquait le scoutisme alors que Florian Bernard quittait les Eclaireurs de B.-P. pour fonder les Scouts et Guides Bayard, organisme fort semblable au précédent dans sa pratique, quoiqu'un peu plus virulent à l'endroit du «libéralisme outrancier» qui prévaut dans la société québécoise. Les motifs de cette division demeurent obscurs. Chez certains, on parle de conflits de personnalité; quant à M. Bernard, il explique son départ par le fait que les Eclaireurs de B.-P. limitent leurs adhérents aux seuls enfants catholiques. Fait à signaler, les Scouts et Guides Bayard ne comptent eux aussi que des scouts catholiques.

Pratiquement, il résulte de tout cela deux organismes qui offrent, en gros, la même chose: la réhabilitation des vertus d'obéissance — pour les uns —, d'autorité — pour les autres — et le respect des valeurs morales mises en veilleuse par l'ensemble du mouvement: travail-famille-patrie. Lors de la Seconde Guerre mondiale, les Scouts catholiques du Québec fournirent un bon réservoir d'officiers à l'Armée canadienne. Aujourd'hui, les Scouts du Canada entendent bien rompre avec cette tradition paramilitaire.

«Sachez distinguer le vrai du faux!» C'est en ces termes que les Scouts Bayard s'adressent aux parents lorsqu'ils dénoncent les tendances progressistes, voire marxistes des Scouts du Canada. Selon eux, le scoutisme nouvelle vague constitue une trahison des principes de Baden-Powell. D'après Florian Bernard, commissaire général des scouts Bayard, «si on commence à faire sauter tous les moyens préconisés par le fondateur, on n'a plus le droit de

s'appeler scout. On devient un vaste mouvement de jeunesse, peut-être très valable en soi, mais il ne s'agit plus du scoutisme.»

Ce «vrai» scoutisme, que se propose-t-il de faire exactement? De promouvoir les valeurs spirituelles traditionnelles, bien sûr, mais aussi de former l'élite dirigeante de demain. «Ce qui manque au Québec, me dit M. Bernard, ce sont des chefs. On a détruit les dirigeants au nom d'un égalitarisme à tout prix qui fait que plus personne n'est capable de prendre la direction. On ne forme plus de leadership au Québec. Du moment que quelqu'un veut dépasser la foule, on le traite de tous les noms, de dictateur ou de je ne sais quoi. Tous les grands noms du Québec actuel ont été scouts. Je peux vous citer Jean Drapeau, Jean Béliveau, Pierre Elliott Trudeau, etc.»

Dans la bonne vieille tradition, l'élite qu'on nous propose semble devoir demeurer exclusivement masculine. Ainsi, les Eclaireurs de B.-P. publient un calendrier 1978 plutôt évocateur. En page couverture, on voit un groupe de garçons très vigoureux en train de descendre un torrent sur des radeaux, tandis que la dernière page est réservée aux Guides qui sont agenouillées devant une statuette de la Vierge. Chez les Bayard, la situation est sensiblement la même. On ne compte pas 10 p.c. de leurs illustrations où apparaissent des filles et, lorsque tel est le cas, les figurantes sont assises autour d'une table ou encore en train de prier alors que les garçons sont presque toujours en action.

C'est d'ailleurs aux Bayard qu'on doit la meilleure justification de cette différenciation des sexes: «Dans notre temps, où les deux principaux soutiens de toute civilisation, la femme et l'enseignant, intoxiqués par les modes, n'assument plus leur tâche biologique et historique, le scoutisme apporte un remède extraordinaire...» (cité dans *Scout-Jeunesse*, magazine des scouts Bayard. Album Anniversaire 1977.)

Au-delà des divergences théoriques mises de l'avant par certains dirigeants, il se brasse bien des choses dans les unités paroissiales: du moins chez les Scouts du Canada. L'ouverture d'esprit

qu'on a connue a donné lieu à certaines expériences qu'on a parfois du mal à contrôler. Ce n'est pas parce qu'on retrouve les ouvrages de Summerhill en bibliographie des publications des progressistes que tout y est permis.

Paroisse Sainte-Bernadette, nous avons visité ce que l'on pourrait qualifier l'extrême gauche du mouvement. L'uniforme a disparu et les initiatives des jeunes sont à la base de toutes les activités, règlements et décisions. Au secrétariat de Montréal, on considère toutefois que cette expérience sort un peu trop des cadres établis. Pour Pierre Bourgoin, commissaire du secteur Centre de Montréal, «ce sont là certains déviants qui se permettent, au nom de la nouvelle méthode, de sortir du scoutisme. Ce n'est pas parce que l'uniforme est moins strict qu'on va permettre de l'abolir. On n'accepte pas ce qui se passe à Sainte-Bernadette. Nous avons dû tolérer, au moment des changements, certains extravagants que nous remettrons tôt ou tard dans le droit chemin.»

Pourtant, à Sainte-Bernadette, on juge l'ensemble de l'expérience positivement et on ne voudrait pour rien au monde revenir sur ses pas. Yves Trépanier, qui a vécu le scoutisme traditionnel et la nouvelle méthode dans cette paroisse, semble percevoir la méthode actuelle comme une victoire sur le passé. «Le plus dur, raconte-t-il, fut de convaincre les animateurs. Il a fallu changer nos propres principes. Il y en a qui nous ont quittés.»

Chez les traditionalistes, on se sert de ces tiraillements internes pour critiquer l'anarchie qui prévaut dans les rangs des tenants de la nouvelle vague. Mais, qu'on le veuille ou non, tout ce remue-ménage est à l'image de la société québécoise, et c'est à partir de cette ouverture que les Scouts du Canada peuvent prétendre à une augmentation d'adhérents de 7 p.c. par année. Bon nombre des animateurs rencontrés — sinon tous — avouent qu'ils n'auraient jamais consenti à travailler selon l'ancienne méthode. Fait majeur à considérer; le nouveau scoutisme recrute massivement ses animateurs parmi les jeunes, ce que les Bayard ou les Baden-Powell ont plus de

mal à faire. Les chefs de ces derniers sont, plus souvent qu'autrement, des anciens Scouts du Canada qui se sont retrouvés déboussolés dans les nouvelles structures.

La sécurité véhiculée par un groupe comme les Bayard est aussi très séduisante pour un tas de parents. On a beau dire que l'enfant accepte très bien la discipline, ce sont quand même les parents qui vont orienter ce dernier vers le groupe de leur choix. L'enfant et le jeune adolescent sont encore très malléables et ils sauront généralement s'adapter à un mouvement ou à l'autre. Ainsi, lorsque les traditionalistes répètent à tout propos: «Regardez comme les jeunes ont besoin d'insignes, la mode des chemises militaires de l'été dernier est là pour le prouver» on n'explique pas que l'enfant peut se plaire dans une multitude de structures et de modèles. C'est le type d'adulte que l'on crée qui compte.

Malheureusement, les parents ne sont pas toujours avertis de ces différences lorsque vient le temps d'inscrire leur fils chez les louveteaux ou leur fille chez les jeannettes. On se fie sur la réputation mondiale du mouvement et on envoie le jeune à la paroisse la plus rapprochée de la maison sans savoir de quelle sorte de scoutisme il s'agit.

Un peu à cause de cette insouciance des parents, il est presque impossible de mesurer le succès de chacune des méthodes, d'autant plus que, de part et d'autre, on se livre une véritable guerre des chiffres. Ainsi, l'Association des scouts du Canada — francophones — compterait quelque 30 000 membres dont 22 000 au Québec. «Mensonge honteux! de s'écrier les Scouts Bayard, ils ne sont guère plus de 10 800!» Les Bayard, eux, s'évaluent à 3 000 membres alors que les Eclaireurs de B.-P. les réduisent à 450. Réciprocité des jugements: les Eclaireurs de B.-P. se disent 3 000, tandis que les Bayard les chiffrent à 1 500. De quoi y perdre sa B.A...

De toute manière, la scission est encore trop récente pour qu'on puisse évaluer son importance réelle. L'avenir du mouvement scout du Québec sera, bien sûr, à l'image des aspirations de la société dans son ensemble. Ce qui laisse place à toutes les spéculations.

Germaine Dugas, après dix ans de demi-retraite JE NE VIVAIS PAS, JE CHANTAIS...

PAR RAYMONDE BERGERON

Encore aspirante comédienne, élève au cours de Tania Fédor, voilà qu'une jeune fille très brune devenue toute blonde, plutôt timide et frêle dans son blouson de collégienne, s'avise de composer, le plus intuitivement du monde, une marche non pas nuptiale mais militaire! C'était en 1959. En moins de quinze minutes et entre deux bouchées d'un bifteck bien saignant, Germaine Dugas venait de pondre une première chanson, paroles et musique. Plutôt ravie de son exploit, l'auteur frais émoulu de *Viens avec moi et tu verras* n'aurait toutefois jamais poussé l'audace jusqu'à anticiper le succès retentissant de cette mélodie aux ponctuations martiales. L'encouragement de son professeur d'art dramatique à soumettre le morceau au concours de la Chanson canadienne, alors mis sur pied par la Société Radio-Canada, lui valut trophée, bourse de \$300, contrat avec une maison de disques réputée, engagements à la radio, à la télévision et sur scène.

L'Armée rouge aurait mis tout son capital dans le but de parachuter l'un de ses petits soldats de propagande au Québec qu'elle n'aurait pas mieux réussi. Partie pour la gloire au pas des héros pendant plus de cinq ans, le succès de Germaine Dugas n'a pas dérogé: Grand Prix du disque, Prix du Congrès du spectacle, Prix du meilleur microsillon, série télévisée pour enfants durant quatre ans, organisation du premier Gala des chansonniers, lancement d'une boîte à chanson, etc. Avec ses mèches dorées, une tunique de couventine, son minois déluré et une voix claironnante à la Mireille, Germaine Dugas a su capter la complicité de toute une génération, grâce à son talent et à cette allure d'enfant pas très sage.

A ors, comment expliquer l'éclipse qui a suivi cette période de pleins feux? Exil volontaire? Fuite? Divorce avec le public?

«Il est relativement facile d'atteindre la cime, avoue aujourd'hui Germaine Dugas. Mais l'aventure devient beaucoup plus ardue quand il s'agit de persister à travers vents et marées. On ne s'improvise pas capitaine, j'ai été marin trop vite lancé en haute mer sans connaître d'abord les courants de navigation. Je n'ai pas fait long cours.»

Après une demi-retraite qui a duré près de dix ans, voilà tout de même le Taureau qui rentre dans l'arène. Tout aussi blonde, à peine moins timide et frêle mais plus déterminée que jamais à imprimer la trace de ses sabots dans le monde de la radio-

télévision, Germaine Dugas a repris le micro, en septembre dernier, à l'antenne de la radio d'Etat, pour animer, le samedi, entre 17 et 18 heures, la Petite Histoire de la chanson, en compagnie du documentaliste Philippe Laframboise. Quoi de plus approprié que cette anthologie de la chanson québécoise pour servir de tremplin à une carrière renouvelée?

«Il n'est pas question que je revienne à titre d'auteur-compositeur-interprète. Je chanterai certainement à l'occasion puisque la chanson, pour moi, représente un moyen d'expression très satisfaisant; je



Germaine Dugas a composé musique et paroles de plusieurs de ses chansons, comme «Deux enfants du même âge».

n'ai jamais réussi à m'en dégager tout à fait. Mais, entre mon amour de la chanson et la détermination qui engendre une carrière, il y a une marge considérable. Je ne veux pas refaire carrière dans la chanson.»

— Vous envisagez de chanter uniquement quand le coeur vous en dira?

— C'est ça. J'irai chanter dans le cadre d'une émission de télévision, par exemple, si j'en ai le goût et si l'émission me plaît. Pour me faire plaisir, quoi! Remarquez, il se peut que ce soit la crainte qui me fasse aborder les choses de cette façon. Au fond, après tant d'années d'absence, c'est affolant de reprendre le collier. J'aurais bien trop peur d'attaquer à nouveau une carrière de front, j'aurais bien trop peur de me casser les reins. J'insiste sur mon refus d'y mettre le prix pour réussir véritablement une carrière dans la chanson. Faire carrière implique nécessairement le consentement, la disponibilité à tout un système de publicité-promotion, sans oublier le réseau des tournées en province, l'échéance constamment renouvelée

d'un disque à lancer sur le marché, etc. Tout ça me rebute.

— Toutes les activités terre à terre, les contraintes et les réalités peu artistiques du métier?

— A mes débuts dans la chanson, en 1959, je ne connaissais rien à ce métier. Le succès m'est tombé sur la tête à la façon d'un cheveu sur la soupe. Je me suis retrouvée soudain en tête d'affiche sans avoir le temps de réaliser ce qui m'arrivait. Je ne me rendais même pas compte que j'étais en train de mener une carrière d'auteur-compositeur-interprète. Il m'a fallu cinq ans pour prendre conscience de mon engagement profond dans un métier exigeant au niveau de la création: un renouveau constant et absolu, un dépassement de soi et une évolution non pas basés sur le rythme personnel et humain mais commandés par les impératifs financiers des compagnies de disques, maisons de production et agents. Moi qui, jusque-là, avais éprouvé un réel plaisir à chanter et à communiquer avec le public, je me suis sentie coincée au creux d'une galère qui me désenchantait et, par le fait même, ne me permettait plus de trouver intérieurement les motivations nécessaires pour enchanter les autres, c'est-à-dire les auditeurs. Or les impératifs demeurent les mêmes, aujourd'hui, au coeur de ce métier.

— Mais où que vous irez, ne se trouvera-t-il pas toujours quelques réalités contraignantes?

— C'est certain. Pour les accepter et pour composer avec ces contraintes, je ne crains pas de dire qu'il me manque l'appui d'une équipe de soutien — agent, pianiste, etc. — qui constitue, le plus souvent, une sorte de sécurité émotive au coeur de ce qui peut me sembler la jungle artistique, dans un sens. Durant les cinq premières années de ma carrière, j'ai été couvée par un agent qui me tenait à l'écart de tous les désagréments et de toutes les rudesses du métier. J'avais l'impression de vivre une sorte de rêve sous globe de verre. Tellement qu'aujourd'hui je ne parviens pas à me rappeler les tas de faits importants qui auraient dû marquer cette époque. On me répétait: «Coiffe-toi, maquille-toi et chante!» Bien entendu, quand j'ai perdu agent et pianiste, sans trop savoir comment procéder au milieu de réalités nouvelles pour moi, j'ai trouvé l'aventure trop difficile et trop terne. J'ai abdiqué. Ma démission s'est traduite par une absence de tout plaisir quand il s'agissait de chanter.

«De surcroît, ce tournant dans ma

carrière correspondait encore à une transition dans le domaine de la chanson au Québec. C'est l'heure où les synthétiseurs sont apparus en même temps que les textes en joul provoquaient un véritable raz-de-marée. Aujourd'hui, je crois avoir développé une étoffe suffisante quand il s'agit de naviguer, même en eaux troubles. Cependant, je n'aurais jamais la carapace qu'il faut actuellement pour me lancer seule dans une carrière professionnelle d'auteur-compositeur-interprète au Québec et à l'étranger.

— Le travail d'animatrice à la radio-télévision, c'est un peu plus «pépère»?

— Sans être «pépère», le travail d'animatrice-intervieweuse ne demande certainement pas autant de musculature morale que pour se maintenir en haut de l'affiche dans une carrière de chanteuse. Il reste qu'à la radio ou ailleurs, je demeure incapable de travailler avec efficacité dans un climat carrément antipathique. Je supporte toujours mal qu'on se déclare contre moi. Sauf si c'est



Germaine Dugas en Josette et Raymond Lévesque en monsieur Patapou dans le programme «Coucou» présenté à Radio-Canada de 1959 à 1963.

pour y être «tout contre»! En ce moment, je partage le boulot avec Philippe Laframboise qui est un ami depuis vingt ans, sous la direction de la réalisatrice Rita Piché qui a aimé le projet dès le départ.

— Comment avez-vous vécu ces dix années de recul, sinon d'absence totale?

— Si je disais que j'ai survécu? J'ai mis cinq ans à prendre conscience de mes



goûts, de mes désirs, de mes possibilités. Je me sentais comme un puzzle en vrac et, avant de reconstituer clairement le paysage, j'ai dû y mettre le temps. Heureusement, j'ai de la patience. J'ai monté des spectacles dans les pénitenciers. J'ai écrit des chansons pour d'autres interprètes, telle Julie Arél. J'ai obtenu \$2 000 du Gouvernement du Québec afin d'éditer un album de douze chansons inédites, qui pourraient constituer un réservoir à l'intention des étudiants, des chanteurs débutants.

— Le plus difficile n'est-il pas de vivre dans l'ombre après avoir connu les pleins-feux?

— Une médaille a toujours deux côtés. Il existe d'autres sources de lumière et de chaleur que celles diffusées par les réflecteurs, et ma demi-retraite m'a permis de les découvrir. Au départ, je me suis rapprochée de ma famille. Puis j'ai découvert ce qu'était un voisin. En réalité, ce que je cherche à exprimer par là, c'est que la relation avec les gens en général n'est pas la même dès l'instant où on ne vous retrouve plus en tête d'affiche. Quand un voisin vous reluque souvent au petit écran, il s'attend automatiquement à retrouver la même personne dans l'escalier de son building — de belle humeur, sourire aux lèvres, maquillée, coiffée, toujours élégante — ou quand vous allez faire votre marché, au centre commercial. Qu'on le veuille ou non, la relation est faussée. Mais, dès que les gens cessent de s'attendre que vous présentiez un spectacle, la communication authentique a lieu. Moins d'adulation mais davantage d'échanges. C'est autre chose. J'ai découvert également, au cours de ces dernières années, quelques amis vrais, peut-être deux ou trois.

«Evidemment, le fait d'être regardée en spectacle, d'être écoutée, applaudie, ça vous fait grimper l'ego de plusieurs pieds au-dessus de la normale, c'est valorisant, et je mentirais en disant que ces instants ne m'ont pas manqué. Toutefois j'ai constaté que les échanges humains simples et vrais demeurent une priorité pour qui que ce soit, la majeure partie du temps. Parce que, dès que les réflecteurs s'éteignent, il faut redescendre sur le plancher des vaches. Et là, c'est le monde de l'amour, de l'amitié, de la camaraderie qui alimente le moulin.

— D'où venez-vous?

— Mon père a fait les deux guerres à titre de *veteran guard*. Il n'a jamais utilisé un fusil de sa vie puisqu'il gardait les prisonniers. En temps de paix, mon père

était barbier; c'est dire que je viens d'un milieu ouvrier assez pauvre qui a connu le «secours direct». Mais mon père se trouvait dans l'armée, nous avons toujours bénéficié d'un plus grand nombre de coupons d'alimentation, on nous a installé le téléphone et, entre deux permissions, mon père nous ramassait du chocolat! C'est d'ailleurs pour que nous ne manquions de rien que mon père a décidé d'entrer dans l'armée.

«Ma mère, qui de son côté avait hérité d'une belle débrouillardise, fabriquait tous nos vêtements. Nous avons pu poursuivre des études scolaires et musicales grâce à une tante religieuse qui avait été nommée directrice d'un couvent. Malgré une pauvreté réelle, je n'ai donc jamais éprouvé le sentiment d'être pauvre. Au contraire, je me suis toujours sentie privilégiée, assurée que les autorités — père ou mère, à travers l'armée, ou les religieuses — veilleraient au grain. Encore aujourd'hui, j'ai du mal à me faire à l'idée d'une vie sans favoritisme!

— Vous avez écrit des marches militaires?

— Au départ, le goût pour la musique m'est venu de ma mère, qui a tenu à nous faire apprendre le piano et à nous conduire à l'école de Mme Jean-Louis Audet. Plus tard, ma mère a reconnu qu'elle aurait aimé devenir artiste. Je suis celle, dans la famille, qui a bien voulu répondre à cette aspiration. Quant aux marches militaires, c'est une hantise d'enfant qui s'est toujours acharnée. La première chanson que j'ai écrite, Viens avec moi et tu verras, est une marche, et j'avais rêvé de l'entendre jouer par l'ensemble musical militaire le plus imposant au Québec, c'est-à-dire par le 22e Régiment. Ça s'est réalisé au moment de la Nuit des étoiles, le 24 juin, au parc Jarry. Sous la baguette du major Pierret. J'en pleurais!

En 1966, Germaine Dugas voulut encore plonger avec audace dans l'aventure passionnante de la Nuit des étoiles. Avec des yeux rêveurs plus grands que la panse, une hantise de la perfection au niveau artistique et un budget de près de cent mille dollars anticipés sur le prix des entrées, la fête nationale des Québécois aurait retenti, cette année-là, du plus beau feu de joie, n'eût-ce été de la pluie... non anticipée! Bilan: \$40 000 de déficit et des dettes personnelles de nature à lessiver le plus prévoyant des chansonniers!

«Mais un Taureau ne s'écroule pas, rebondit Germaine Dugas. Je suis partie

vivre à Paris durant six mois puisque, de toute façon, je ne pouvais plus rien régler ici.»

Partie avec la caisse, ont rétorqué à pleine voix des âmes farouches.

«Etant à la même époque l'organisatrice de 40 spectacles d'été au Théâtre de



Germaine Dugas à l'époque de ses triomphes comme chanteuse, il y a plus de dix ans.

verdure pour la Ville de Montréal, je recevais un salaire échelonné sur 52 semaines, précise l'intéressée. C'est ce qui m'a permis de quitter Montréal pour Paris.»

Toute fine seule au pays de nos ancêtres, hébergée pendant quelque temps par Diane Dufresne qui chantait alors Vigneault sur la scène de l'Ecluse, Germaine Dugas finit par se percher dans le poulailler d'une petite pension, chez madame Marie, qui n'avait rien à voir avec les refuges de madame Claude et autres «madames» du même acabit.

«Je me suis ramassée dans une petite chambre de bonne, au troisième étage, toute seule, alors que je ne peux pas supporter la solitude. J'ai combattu l'insomnie puis évité une dépression en lisant à la pelle des romans d'Agatha Christie! Soudain, je me suis rappelé avoir rencontré chez moi, à Montréal, quelques années plus tôt, un monsieur qui s'appelle Félix Marouani et qui est une sommité dans le domaine du spectacle en France. Il m'a fourni un pianiste de la maison Barclay et m'a offert d'enregistrer un microsillon. Et là, prise de panique, je ne me suis jamais présentée au rendez-vous et n'ai jamais rappelé M. Marouani. Plus tard, je lui ai transmis par écrit mes plus plates excuses, mais je venais certainement de rater une chance merveilleuse.»

— Vous n'étiez pas encore assez solide sur vos pattes d'adulte?

— Je me sentais comme Linus dans la bande dessinée *Peanuts*. Vous savez, le copain de Charlie Brown qui a toujours besoin d'un rectangle de couverture à titre de sécurité émotive. Je n'avais personne à mes côtés pour m'encourager, me dire: «Vas-y, t'es capable!» Etre poussée par Félix Marouani, c'était trop imposant pour moi, à ce moment-là. Toutefois, avant de rentrer à Montréal, j'ai chanté dans une petite boîte de la rive gauche qui s'appelait le Cheval d'or. Entrée là par hasard pour assister au tour de chant d'un artiste français, je suis devenue amoureuse à la fois du micro et de la tête du propriétaire, un Russe bourru, barbu, à l'oeil sévère. Je lui ai demandé s'il voulait m'engager avec ma pianiste Jacqueline Vernier. Il m'a relaquée, m'a convoquée pour une audition et m'a engagée. Je chantais tout juste avant Ricet-Barrier qui passait en tête d'affiche.

— Si vous aviez tant besoin d'une couverture, d'un imprésario protecteur à vos côtés, pourquoi n'avez-vous pas conservé l'agent de vos débuts qui vous couvrait si bien?

— Après cinq ans de vie en couveuse, je me suis tout de même aperçu que je ne vivais pas. Je chantais. Ma vie personnelle, intime, n'avait aucun espace pour s'épanouir. J'étais une marionnette bien protégée, bien soignée, mais il a fallu que j'éprouve la fringale de vivre. Il a fallu que je ressente le désir de me prendre en main, de savoir ce que je voulais profondément, de regarder les gens et les choses. Il a fallu que je veuille grandir et devenir autonome, même s'il devait m'en coûter des plumes et un panache. Il m'est arrivé, au creux de moments frissons, de regretter pendant un court moment la vie en serre chaude. Mais, sous le globe, qu'est-ce que je serais devenue? J'étouffais! Il m'a fallu dix ans pour réajuster mon tir, parce qu'un jour la chance et le succès me sont tombés sur la tête sans que j'aie eu le temps de me faire les poings et les reins. Mais ce que j'ai vécu m'a servi et, aujourd'hui, je sais ce que je veux.

— Que voulez-vous?

— Je veux être heureuse! Vivre des relations personnelles satisfaisantes, c'est très important. Et concilier avec cette vie intime une carrière d'animatrice qui s'annonce passionnante pour moi. Puis, s'il est encore possible de chanter sans se faire escorter de 150 musiciens, sans mélotron et sans synthétiseur, juste accompagnée d'un pianiste et ami, Denis Asselin... qui sait? ●



Dans la grande photo, les membres du cercle des Tire-Douzils à table chez l'un d'eux, le Dr Marcel Dion. Ci-contre, quelques heures plus tard, les 15 bouteilles vides de délicieux corton. En page voisine, un convive hume le bouquet de son vin avant de le déguster. A l'extrême-droite, l'insigne des Tire-Douzils, représentant les alvéoles d'un cellier où l'on couche les bouteilles.





Des connaisseurs

une bouteille à leur hôte quelques semaines avant la réunion, pour que le vin ait le temps de se rasseoir et de déposer.

Bien qu'il s'agisse à chaque dîner d'un seul et même cru, les contenus de toutes ces bouteilles ne sont pas parfaitement identiques. Leur variété résulte de la différence dans le millésime et aussi de leur provenance de chez des maîtres vigneron et des marchands de vin différents. Pendant le repas, on apparie les bouteilles à peu près semblables et l'on sert des rasades de l'une et de l'autre pour fins de comparaison. C'est ainsi qu'on dégustera coup sur coup deux chambertins tous deux datés de 1966 mais provenant de chais différents. Les Tire-Douzils peuvent ainsi se livrer à des expériences œnologiques qui ne pourraient guère être imitées ailleurs, vu la grande rareté de certains flacons.

Le cercle, qui compte maintenant quinze membres, n'en recrute plus de nouveaux. Il est même entendu que les trois premiers d'entre eux à quitter le groupe ne seront pas remplacés, afin de ramener leur nombre à la douzaine originelle.

Pour diverses raisons, dont aucune n'a à voir au sexisme, les épouses n'assistent jamais à ces agapes. Une excellente raison, entre autres: peu de logis modernes pourraient offrir plein confort à trente convives à la fois. Par ailleurs, il n'existe souvent qu'une seule bouteille de quelque cru rare, et l'on peut difficilement la partager à plus de quinze personnes. En compensation, le cercle offre aux femmes, à intervalles réguliers, des soirées qui leur sont expressément consacrées et où ce sont les hommes qui se chargent de leur cuisiner des douceurs et d'organiser les distractions.

Le dernier dîner des Tire-Douzils a eu lieu en décembre, et l'hôte en était le Dr Marcel Dion. Comme vin thématique on avait choisi le corton, vignoble des Côtes-de-Beaune, en Bourgogne. Il a fallu près de vingt heures à l'hôte et à sa femme, Céline, pour établir le menu et l'ordonnance du repas et pour le préparer. Des cortons blancs accompagnaient le consommé en croûte de Céline et sa mousse chaude de truite à la sauce aux crevettes; puis des rouges ont rehaussé le plat principal, un tournedos de chevreuil, sauce grand veneur, la salade Marcel, les fromages et fruits et le dessert (orange givrée, tuiles).

Jean-Marc Blier a parfaitement résumé l'appréciation de ses commensaux

en proclamant que "comme de jolies femmes, chaque bouteille distillait un charme particulier". Il s'est dit toutefois légèrement déçu de son propre apport au festin, un corton Bressandes 1949 acquis lors d'un récent voyage en France, qui tenait compagnie au dessert et qui, après les effluves de celui-ci, lui a paru "un peu passé".

Le banquet s'est terminé sur un digne cognac Rémy Martin Louis XIII. Inutile de dire que les joyeux convives anticipent avec plaisir leur prochaine réunion, en mars, où les vins de Pauillac — des médoc du Bordelais — feront les honneurs de la table.



PAR FRANK PRAZAK

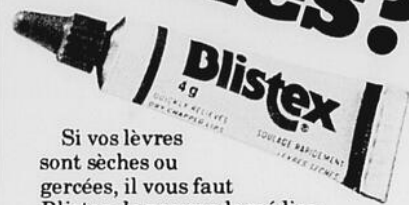
Ce n'est plus un secret que le vin accroît la saveur des mets qu'il accompagne. C'est même de notoriété, et de plus en plus de gens se réunissent en groupe pour allier les bons vins à la bonne chère. Les repas gastronomiques se démocratisent.

En 1965, M. Armel Robitaille, homme d'affaires montréalais, fondait un cercle exclusif de douze gastronomes partageant le même intérêt pour le vin. La règle primordiale était qu'aucun membre ne participât lui-même à un commerce de vins mais que tous fussent propriétaires de celliers bien fournis. Il s'agissait de grouper de simples amateurs mais qui soient vraiment éclairés.

Ce cercle a pris le nom de Tire-Douzils, par allusion au nom ancien de la cheville qui ferme la bonde des tonneaux et qu'on retire pour goûter le vin et vérifier l'avancement de sa fermentation.

Les Tire-Douzils se réunissent quatre fois par année chez chacun des membres à tour de rôle, autour d'un somptueux repas. Chaque invité se doit d'y apporter une bouteille particulièrement choisie pour l'occasion. Les règlements du cercle se sont raffinés avec le temps jusqu'à décréter du cru auquel on aura exclusivement recours à ce festin, et la désignation en est faite trois mois à l'avance. Si l'on a désigné, par exemple, le grand vignoble bourguignon qu'est le chambertin, les membres en font parvenir

Lèvres sèches?



Si vos lèvres sont sèches ou gercées, il vous faut Blistex, la pommade médicamenteuse. Blistex soulage et adoucit les lèvres gercées et fendillées, quelle qu'en soit la cause! C'est un produit excellent pour guérir les boutons de fièvre et les boursouffures.

Blistex - le calmant pour les lèvres.

Votre pharmacien ou votre esthéticienne vous remettra sur demande un exemplaire gratuit de notre dépliant "Soins des lèvres par Blistex".

BLISTEX LIMITED
1945 Dundas St. E., Mississauga,
Ontario L4X 2T8

En vente dans toutes les grandes pharmacies et magasins d'alimentation.

perspectives

est publié chaque semaine par Perspectives Inc.
231, rue Saint-Jacques
Montréal H2Y 1M6 • Tél. 282-2224

Directeur de la rédaction

Pierre Gascon

Directeur adjoint

Jean Bouthillette

Directeur artistique

Pierre Legault

Rédaction

Edouard Doucet
Isabelle Lefrançois
Adrien Robitaille

Photographe

Denis Plain

Secrétariat

Gisèle Payant

Service artistique

Marthe Bolduc
Michel Brunette
Roger Dion
Michel Genest
France Lafond

Président

Paul-A. Audet

Vice-président

Charles d'Amour

Secrétaire

Guy Pépin

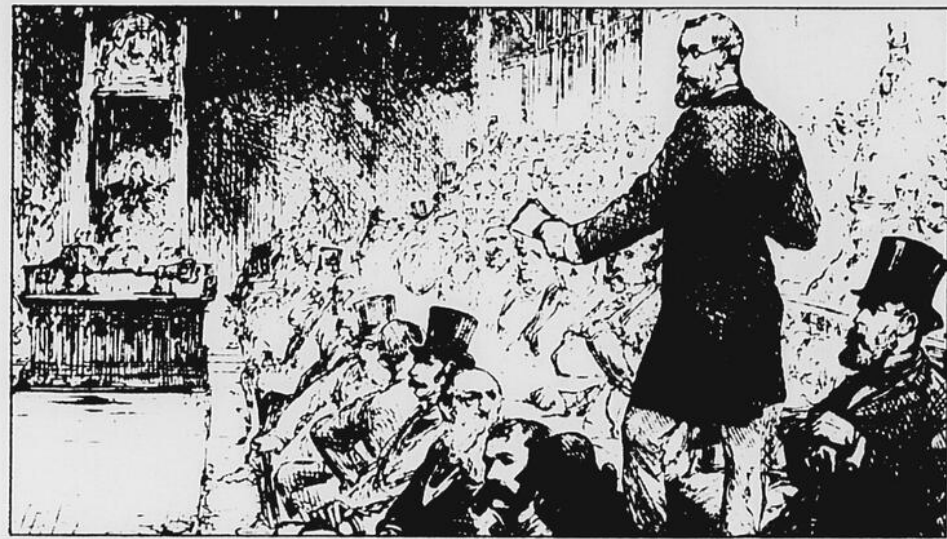
Trésorier

Gaston Vachon

Représentant publicitaire

MagnaMedia Limitée
231, rue Saint-Jacques
Montréal H2Y 1M6 Tél. 282-2120

ISSN 0380-6790



BAPTISTE À L'ASSEMBLÉE NATIONALE

PAR MICHELINE RIVARD-GILBERT

Baptiste, cultivateur, est allé à Québec dernièrement. Puis, comme il aime bien gros son pays et que ça le chicote de voir comment les élus du peuple conduisent ses affaires, il a assisté à une séance de l'Assemblée nationale. Et dans la galerie du vice-président, rien de moins! «Reçu de même, mes aïeux, que c'est plaisant!» Faut dire qu'avant de partir il avait pris la précaution de téléphoner au bureau de son député, dans Vaudreuil-Soulanges, pour être certain d'avoir sa place. Ici, Baptiste tire une bonne bouffée de sa pipe, se cale dans sa berceuse et, d'un oeil critique, revoit le film de cette matinée au Parlement.

«Oui, ma p'tite dame, bien reçu. D'abord, avant de t'asseoir dans la galerie du beau monde, y t'font attendre dans un petit salon habillé en beige: les tapis, les fauteuils, les tentures, tout', j'vous dis. C'est assez beau, ce salon-là, qu'y a personne qui parle! C'est vrai aussi qu'y a quelqu'un qui fait semblant de lire, mais qui surveille, dans l'fond. Comme les gardes un peu partout qui vous regardent d'un air... c'est ça, tu l'as: d'un air circonspect. Moi, ça m'impressionne pas: mes taxes pis mes impôts sont payés; ch'suis correct.

«À un moment donné, on nous fait dire cérémonieusement de bien vouloir suivre. Tu suis, tu t'installés dans une galerie de l'Assemblée, pis t'attends que ces messieurs-dames arrivent. Des lumières là-dedans, y'en a assez pour éclairer ma grange un an de temps...

«C'est ici que ça commence, ma chère enfant: une voix, j'pense que c'est celle du président, annonce l'ouverture de la deuxième session de la trente et unième législature et demande un moment de recueillement. Là, j'suis ben d'accord; parce que des prières comme avant pour demander les bénédictions du Ciel, comme y disaient dans l'temps des rouges, moi, ça m'faisait damner parce que y en a pas la moitié qui pensent au Bon Dieu dans ces affaires-

là. Mais où j'ai tiqué, c'est quand arrive le gentilhomme à la verge noire — habillé en gris — et qu'il dépose la masse sur la table. Comme cérémonie, c'est un peu tiré par les cheveux! Chez nous, on fait pas tant de *sparages* pour parler.

«Y a une autre chose de drôle: les p'tits saluts. Tu sais pas c'est quoi? M'a t'expliquer. Attends que j'bourre un peu... Bon, ça c'est chaque fois que les p'tits gars pis les p'tites filles qui sont chargés d'apporter les commissions, les papiers ou le verre d'eau aux députés, pis aux ministres, ben tiens-toi bien, chaque fois qui se lèvent, se rassoient et passent devant le président de l'Assemblée, y l'saluent d'un p'tit signe de tête. Ouais! Moi, à la place de celui qui est assis sur une espèce de trône, j'serais gêné en pas pour rire. Hein! voyons donc, c'est un homme comme tout le monde!

«C'qui disent pendant trois heures de temps? De tout! Surtout des questions. Pis ça, les péquistes, y ont pas l'air d'aimer ça tellement. Quelques-uns prennent des mines de vierges offensées, d'autres vous ont de ces p'tits sourires narquois, retroussés comme une dent de scie.

«Une qui s'accroche pas les pieds dans les fleurs du tapis, c'est Mme Lavoie-Roux. Ouf! j'ai jamais vu une créature tant s'démener. Juste en face d'elle, y en a une qui me rappelle ma défunte... Lise Payette, une corpulence comme j'aime. Du monde en vie. Pis elle a pas frette aux yeux, elle non plus. A s'est esquinée pour parler de l'assurance-automobile. Mais c'est d'valeur, y vont la brûler: elle avait l'air ben fatiguée après son discours.

«Un qui m'a fait un plaisir bon comme une bonne bolée d'lait frais, c'est Jean Garon, le ministre de l'Agriculture. Lui, y parle pas avec des grands mots que tu comprends pas. Y est pareil à nous autres: direct, pas phraseux. Ça sort droit comme un coup de hache, pis ça coule comme les billots su'a rivière. Y déboule comme la pitoune dans les

chutes. Pas barré pour une *token*; y a dit aux gars de l'opposition: «Quan on a une tête su' les épaules, c'est pas difficile à comprendre.» Cré yé! y m'plait celui-là. Les cultivateurs, y'é défend.

«Faut j't'dise qu'y a aussi du monde sérieux à l'Assemblée nationale: les ceusses qui dorment, qui lisent le journal, qui jaspinent comme des mères de bout de perron, qui vont fumer en arrière du rideau... Pis les autres. Tu sais, on fait ben des farces de même, mais on peut être fier pareil: prends le ministre de l'Éducation, hé monsieur! c'qui a dans jarnigoine, ça tient drette comme l'chêne ché nous. Y en impose, le jeune! Un homme qui permet pas les rouspétades. Avec un homme décidé comme lui, les classes s'ront pus des cours de récréation dix mois par année...

«A un moment donné, j'me serais cru dans mon jeune temps, à p'tite école d'rang: c'est q'les cloches sonnaient de partout pour rapeller les brebis égarées; y ont besoin de tout leur monde pour voter. La voix du pays, c'est important! Surtout aux jours d'aujourd'hui. Une chose qui m'a fait ben rire aussi, c'est quand y s'disent des noms: soupe au lait, raciste, mesquin. Du défolement en grand: de quoi consoler les mères de famille qui s'plaignent de leur marmaille toujours en chicane!

«Après? Ah ben, j'pensais jamais que mon député viendrait dîner avec moi! Au restaurant de la colline, on a placoté tout bonnement. Une femme ben *smatte*, Louise Cuerrier-Sauvé. A m'a dit qu'elle aimait ça quand les *genses* du comté venaient à Québec. Ça fait que j'vas dire ça au village, à ceux qui aimeraient aller voir comment ça se conduit un pays. Tout le monde devrait au moins une fois se déranger pour aller au Parlement. Y comprendrait, après, comment ça marche c'te grosse patente: les bons d'un côté, les méchants de l'autre.»

Mais Baptiste, qui a éclaté d'un grand rire, a refusé de me dire de quel côté il était... ●

CET ACCESSOIRE ENCOMBRANT ET INUTILE...

Qu'une femme porte au cou un collier ou un pendentif de métal ou de pierres précieuses, symbole de la richesse de son mari, passe encore, mais qu'un homme exhibe un bout de tissu de forme plus ou moins allongée, ça rime à quoi? je vous le demande un peu.

Bien sûr, c'est un cadeau pratique quand on ne sait quoi donner à un homme; ils ont dû en voir de toutes les couleurs dans leurs cadeaux des Fêtes... Mais il me semble que, si j'étais un homme, je me méfierais d'un tel cadeau: si elle est extravagante, vous passerez pour un vantard, si elle est terne, on vous prendra pour un triste individu; si elle trop large, vous aurez l'air d'un nouveau riche; si elle est trop mince, ça fait chiche et mesquin. En somme, le comble du bon goût, c'est de faire comme si on n'en avait pas, même

si elle a coûté un prix extravagant.

En tant que consommatrice, je ne suis pas d'accord. Tant qu'à exhiber un tel ornement, qu'il soit flamboyant, coloré, triomphant! Qu'on le remarque de loin; qu'à sa seule vue on identifie son propriétaire. Qu'on en invente de brillants, de phosphorescents, de clignotants même. Mais non! on dirait que ces messieurs tiennent à se distinguer par l'uniformité: couleurs neutres, motifs délicats, taille moyenne. Plus elle est discrète, plus elle est convenable; mais ce qui est convenable est souvent ennuyeux...

Depuis plus d'un siècle, les hommes se croient obligés de s'affubler en public de cet accessoire encombrant et inutile. On a bien essayé d'en changer la mode, de le tortiller, de l'allonger ou de le raccourcir, on eut beau y ajouter des pois, des rayures ou des ramages, on n'a jamais vraiment modifié la chose elle-même.

Est-ce seulement une question de mode? Verra-t-on disparaître cet attribut un jour comme on a vu disparaître les perruques poudrées, les jarretelles et les cols empesés? S'il a tenu longtemps, c'est que, paraît-il, c'est un symbole. Et

pourquoi se sent-on obligé d'exhiber un symbole? Est-ce parce qu'on n'est pas assez sûr de soi? Est-ce que nos ancêtres les Gaulois portaient des symboles de ce genre? Il est vrai qu'ils portaient des cornes à leur casque; aujourd'hui, les cornes, c'est devenu banal, et puis, pour entrer dans une automobile, c'est gênant.

L'accessoire dont il est ici question, pour être moins gênant, n'en reste pas moins superflu. Si au moins on y imprimait des messages ou des dessins humoristiques, comme sur les «t-shirts» qui exhibent des phrases du genre: «Moi, je marche», «Vive la libération de la femme», «Faites l'amour, pas la guerre», «Vive le Québec libre!» Mais non, on y retrouve toujours des dessins géométriques qui ne signifient rien du tout ou encore des guirlandes et des fleurs, inconsciente évocation des offrandes que les femmes apportaient autrefois aux pierres dressées pour obtenir la fécondité. Je ne parle pas des couleurs unies, fades, insignifiantes, ou des pois symétriques et monotones; mieux vaut la franche nudité que ces tristes tentatives pour ajouter à un décor déjà parcimonieux.

Ce qui m'étonne, c'est que les femmes encouragent ce gaspillage éhonté. Qu'arriverait-il si les femmes cessaient d'en offrir en cadeau? Bien sûr, si les femmes cessaient de s'y intéresser, leur vogue tomberait au plus bas, car très peu de mâles se donnent la peine de les choisir eux-mêmes. Au fond, si les femmes se donnaient la main, elles pourraient éliminer ou presque cet ornement prétentieux et superfétatoire.

Et si on l'élimine, par quoi le remplacera-t-on? A bien y penser, pourquoi faudrait-il le remplacer, puisqu'il ne sert à rien? Il ne sert même pas à vous tenir chaud, comme les bonnes vieilles crémones de nos grand-pères. Messieurs, laissez-le donc tomber: les femmes ont bien laissé tomber le soutien-gorge!



Henriette Major

**faites-en
votre
marque**



**Player's Légère
ni trop forte • ni trop douce**

Avis: Santé et Bien-être social Canada considère que le danger pour la santé croît avec l'usage—éviter d'inhaler.
Moyenne par cigarette—Format King Size: "goudron" 17 mg, nicotine 1.3 mg. Format régulier: "goudron" 14 mg, nicotine 0.9 mg.

Les Teddy Boys ont fait des petits

PAR ALAN CARRUTHERS

Vers 1955 un phénomène extraordinaire est survenu aux Etats-Unis. Un style nouveau de musique, le rock and roll, a balayé tout le pays. Un jeune homme à costume de «zazou», du nom d'Elvis Presley, s'est mis à déverser en chansons son énergie vitale et à exprimer ce que des millions d'autres ressentait comme lui mais n'arrivaient pas à traduire. Cette explosion musicale a débordé le continent et atteint l'Europe à son tour.

En Grande-Bretagne, elle a engendré un autre phénomène: les jeunes Britanniques ont recherché avec acharnement un style vestimentaire qui correspondît bien au style musical nouveau, et ce fut l'apparition des Teddy Boys. (Teddy est le diminutif courant du prénom Edward). Ces garçons se sont mis à porter des paletôts tombant droit à col et poignets de velours, d'un modèle inspiré de celui en vogue au temps d'Edouard VII. Puis l'«uniforme» s'est étendu aux autres pièces de vêtement: pantalons resserrés aux chevilles, souliers à épaisse semelle de crêpe, chaussettes d'un rose, d'un jaune ou d'un vert tapageurs, cravates étroites «en lacet de bottine» et coupe de cheveux avec toupet relevé en crête de coq.

La similitude de style vestimentaire a entraîné la formation de gangs, et avec

elles la violence est entrée en scène. On s'est livré bataille de ville à ville et même de rue à rue, au moyen de rasoirs de barbier, chaînes de bicyclette, canifs, boucles de ceinture et coups-de-poing américains. Une tactique favorite alors: retenir l'adversaire par les revers de son veston et, à coups de tête, lui défoncer le visage. Il est vrai qu'on lui a trouvé parade: fixer des lames de rasoir sous lesdits revers... Et n'oublions pas le rôle des souliers, dans une jolie danse d'apache par-dessus la face d'un ennemi!

Pas étonnant que le rock and roll ait été considéré par les honnêtes gens comme la cause de ces brutalités et vulgarités! Puis, avec le passage des ans, les engouements ont changé de cible, les Mods et Rockers ont remplacé les Teds; ceux-ci ont pris de l'âge et commencé de perdre leurs cheveux, quelques-uns se sont mariés et presque tous ont adopté des vêtements conformistes et respectables. En bref, l'espèce a pu sembler en voie de disparition, comme ces variétés animales que les naturalistes vont, à grand-peine, observer dans la brousse.

Certains Teds ont pourtant conservé leur «idéal» durant la décennie suivante, se réunissant dans des pubs et autres lieux convenus pour retrouver leurs pareils,





échanger des souvenirs et frétiller au son de leur musique préférée. Ils inventaient ainsi le style «rétro» avant qu'il ne soit répandu partout...

Et voilà que, dans la décennie présentement finissante, le nombre des Teds recommence de croître, grâce aux nouvelles couches adolescentes. A Leicester, où trois Teds maintenant quadragénaires ont refondé un club en 1974, ils sont aujourd'hui 300 et en passe de s'installer dans leur propre immeuble. On en compte 6 000 à Nottingham, ville natale du légendaire Robin des Bois.

S'ils ne manifestent plus de violence, les Teds ressuscités continuent de se vêtir selon le style qu'ils ont jadis adopté et dont l'allure tend à imprégner même cette dernière mouture d'une jeunesse en révolte que sont les Punks. Tous, en tout cas, reconnaissent leur dette envers le rock and roll originel.

A la mort d'Elvis Presley, le 16 août dernier, et bien qu'il n'eût jamais foulé le sol britannique, les Teds par milliers ont fait célébrer en son honneur des services religieux, auxquels ils ont assisté en «grande tenue» et sans honte des larmes qu'ils versaient parfois. Sa mort n'a fait que raffermir leurs résolutions, et il sera probablement intéressant, en fin de siècle, d'interviewer le premier Ted à toucher sa pension de vieillesse... ●

PITIÉ, MONSIEUR
LE DIRECTEUR...



GUY FOURNIER

Monsieur Pierre Gascon,
Directeur,
Perspectives.

Monsieur le directeur,

Si j'ai préféré vous écrire plutôt que vous téléphoner, c'est que les unions m'ont appris la plus grande prudence envers les boss et que l'enquête de la Ceco comme les révélations faites sur la police montée ont largement démontré que les écrits s'envolent et les paroles demeurent.

Je veux par la présente vous parler du choc que j'ai subi la semaine dernière et vous faire part des mesures que j'entends prendre sur-le-champ pour enfin faire comme tout le monde. L'incident dont je veux vous entretenir fut d'autant plus cruel qu'il est survenu dans un endroit public, en présence de ma femme.

Nous étions au restaurant où je l'avais invitée pour lui apprendre encore une fois que nous ne pourrions aller nous chauffer la couenne. Le sujet était d'autant plus difficile à aborder que le maître d'hôtel eut l'insouciance de nous asseoir à la table voisine d'une très jolie fille basanée comme une sauvagesse. En l'apercevant, ma femme me dit que nous devrions lui demander où elle avait pris ce *tan* extraordinaire.

— Bof, dis-je, tu ne trouves pas qu'elle a le style d'une skieuse? Elle doit faire du ski dans les Cantons de l'Est ou les Laurentides...

Ma femme me jura qu'il s'agissait d'un vrai hâle puisque le ski ne bronze que le visage jusqu'à la pomme d'Adam:

— Lui as-tu vu le cou?

Je ne regardais plus que ça.

— Pourquoi tu lui demandes pas où elle est allée?

Je n'eus pas à le faire car la jeune fille acquitta son addition et arrêta à notre table. Après s'être assurée qu'il s'agissait bien de moi, elle me félicita pour mes «éditoriaux» dans *Perspectives* et ajouta:

— Vous avez l'air bien plus jeune que votre âge! Si je vous disais que je vous lis depuis que je suis haute comme ça et j'ai presque 24 ans...

J'avalai ce drôle de compliment de bonne grâce et lui dis que ma femme et moi nous nous interrogeons sur l'origine de son hâle resplendissant. Elle arbora un sourire flatté et nous apprit qu'elle revenait du Mexique avec son *chum*. Comment des gens si jeunes peuvent-ils trouver le moyen

de prendre des vacances d'hiver?

— Mon chum est instituteur et il est en année sabbatique et puis moi, je suis au chômage. Qu'est-ce que vous voulez, j'ai une job saisonnière hein? Gardienne de piscine extérieure!

Elle n'était pas sitôt partie que ma femme m'ordonna de m'inscrire au chômage. Les femmes pensent qu'on peut s'y inscrire comme on prend rendez-vous chez le coiffeur.

— Je ne peux pas toucher de prestations si je ne suis pas congédié.

— Il — c'est vous ça, monsieur le directeur — pourrait bien te congédier, s'il était gentil.

Comme si un bon boss congédiait un employé sans motif! Je suis certain, monsieur le directeur, qu'il ne vous est jamais venu à l'esprit pareille idée à mon sujet.

— S'il ne veut pas te congédier, fais la grève!

Je sais qu'on se met aujourd'hui en grève pour à peu près toutes les raisons imaginables, mais à ma connaissance personne n'a encore osé déclarer la grève pour «refus de congédiement».

— Je ne veux pas créer de précédent historique, dis-je à ma femme.

— T'en crées quand même puisque t'as pas arrêté d'écrire tes bêtises depuis que cette fille-là est haute comme ça. T'es bien le seul Québécois à n'avoir jamais trouvé le moyen de faire la grève, de chômer ou de tomber malade.

— Qu'est-ce que tu veux que je fasse?

— Trouve un moyen d'arrêter... Pourquoi tu n'irais pas te recycler?

— Où?

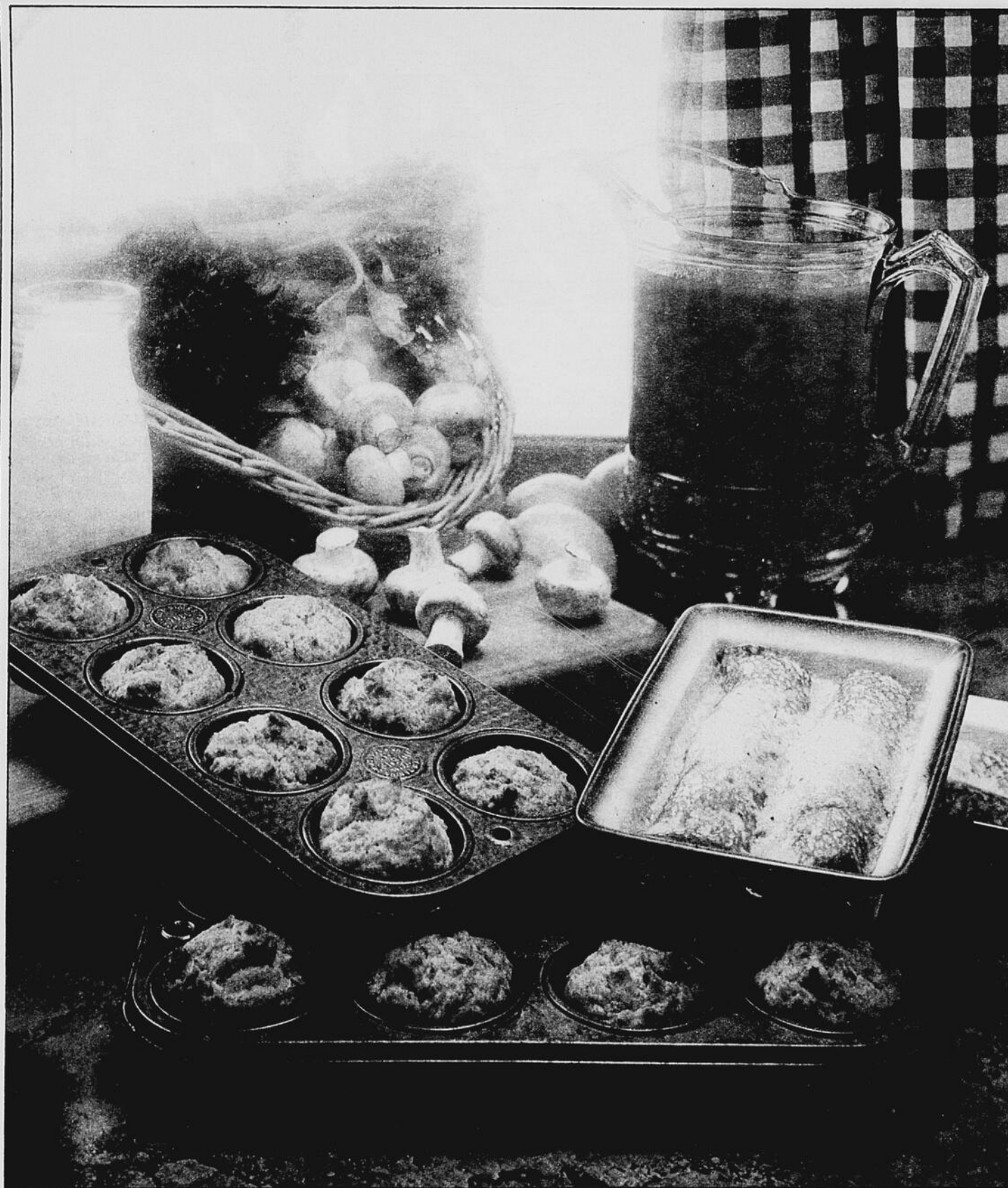
— Au soleil, c't'affaire!

— Tu sais bien que le directeur du magazine ne voudra jamais.

— Est bonne celle-là! s'exclama-t-elle, indignée. Personne ne peut refuser une chose pareille. Est-ce que tu me dirais non, toi, si je t'offrais d'aller me recycler quelque part?

Monsieur le directeur, pouvez-vous réfuter pareil argument, vous qui êtes marié?

Note de la rédaction — C'est donc le bras tordu et la mort dans l'âme que notre ami Guy Fournier, qui tient cette chronique sans faiblir depuis plus de 15 ans, va prendre un repos de quatre semaines. Retour le 25 février.



La Bonne Cuisine de Perspectives par Margo Oliver

Les petits déjeuners tardifs

Qu'il est agréable d'offrir à ses amis ce que les Anglais appelle un *brunch* et que nous avons baptisé déjeuner à la fourchette! Le mot anglais évoque le petit déjeuner et le repas de midi: *breakfast* et *lunch* car le *brunch* a lieu, les jours de congé, bien sûr, vers onze heures et se prolonge parfois jusqu'au milieu de l'après-midi. On y sert des plats succulents mais simples, à la fois légers et consistants. C'est le dimanche, surtout, que j'aime ces petits déjeuners tardifs. Je choisis des plats que je peux préparer en grande partie à l'avance. Et je n'ai plus, pendant les repas, qu'à profiter de la compagnie de mes amis. J'aime les belles tables et, les jours d'hiver, je choisis délibérément une nappe aux couleurs printanières. Il m'arrive même d'y ajouter le luxe de quelques fleurs fraîches. Je vous offre ici un menu que j'aime particulièrement. J'espère qu'il saura vous plaire.

MENU

Bloody Mary à la ronde
Crêpes farcies jumelles
Muffins aux fines herbes
Compote d'ananas frais et d'agrumes
Café

BLOODY MARY A LA RONDE

10 glaçons
9 onces de vodka
1 boîte de 16 1/2 onces de «cocktail»
(du commerce) de jus de clam et de
tomate
1 boîte de 10 onces de jus de tomate
Le jus de 1 citron
1 1/2 cuil. à thé de sauce Worcestershire
1 cuil. à thé de sel de céleri
Quelques gouttes de sauce Tabasco

Mettre les glaçons dans un grand pot. Ajouter tous les autres ingrédients et brasser vivement, jusqu'à ce que le mélange soit très froid. Passer dans des verres courts. (6 portions)
Travail préliminaire: mélanger, à l'avance, le cocktail de clam et de tomate, les jus de tomate et de citron et les assaisonnements, couvrir le mélange et le réfrigérer.

CRÊPES FOURRÉES JUMELLES

Crêpes (à faire à l'avance, d'après notre recette)
2 livres de champignons frais
1/2 tasse de beurre ou de margarine
1/3 de tasse de farine
4 tasses de bouillon de poulet
1 grosse branche de céleri, coupée grossièrement
3 grosses tiges de persil
1/4 de cuil. à thé de feuilles de thym séchées
1/4 de cuil. à thé de sel
1/4 de cuil. à thé de poivre
1/8 de cuil. à thé de muscade
3 jaunes d'œufs
1/3 de tasse de crème double (35 p.c.)
1 tasse d'eau légèrement salée
Le jus de 1 citron
3 cuil. à table de beurre ou de margarine
1 tasse de chair de crabe (ou 1 boîte de 5 onces)
1 livre de pétoncles, cuits et coupés en quatre (voir note)
1 petit homard cuit, décortiqué et coupé en bouchées, c'est-à-dire environ 1 tasse de chair (ou 1 boîte de 5 onces)
1/2 cuil. à thé de sel
1/4 de cuil. à thé de poivre
2 cuil. à table de sherry sec
2 œufs durs, finement hachés
2 cuil. à table de parmesan râpé
Parmesan râpé
Enlever les pieds de champignons (mettre les têtes de côté pour les utiliser plus tard) et les hacher finement.
Faire fondre 1/2 tasse de beurre ou de margarine, dans une grande casserole. Saupoudrer de la farine et bien mélanger. Retirer du feu et ajouter le bouillon de poulet, d'un trait et en mêlant bien. Continuer la cuisson, à feu moyen et en

brassant, jusqu'à ébullition. Ajouter le céleri, le persil, le thym, ¼ de cuil. à thé de sel, ¼ de cuil. à thé de poivre, la muscade et les pieds des champignons. Chauffer jusqu'à ébullition, baisser le feu et laisser mijoter 20 minutes, à découvert et en brassant souvent.

Passer alors le mélange et remettre la sauce obtenue dans la casserole. Battre ensemble, à la fourchette, les jaunes d'oeufs et la crème. Ajouter environ 1 tasse de sauce bien chaude, petit à petit et en battant bien après chaque addition. Verser ce mélange dans la sauce chaude, petit à petit et en brassant constamment. Chauffer jusqu'au point d'ébullition, en brassant constamment; retirer du feu.

Trancher les têtes des champignons. Chauffer l'eau salée jusqu'à ébullition, dans une grande casserole. Ajouter le jus de citron et les têtes de champignons tranchées. Faire mijoter 3 minutes et égoutter. Ajouter ¼ de tasse de sauce aux tranches de champignons et mélanger délicatement. Mettre de côté.

Chauffer 3 cuil. à table de beurre ou de margarine, dans une grande poêle épaisse. Ajouter le crabe, les pétoncles, le homard, ½ cuil. à thé de sel et ¼ de cuil. à thé de poivre. Cuire 2 minutes, à feu doux et en brassant. Retirer du feu et ajouter, en brassant, le sherry, les oeufs durs et ¼ de tasse de sauce. **Chauffer** le four à 450°F. Graisser légèrement 8 plats à cuire individuels, peu profonds et d'au moins 6 pouces de longueur (voir note).

Disposer 8 crêpes sur la table et mettre sur chacune ½ de tasse de la garniture aux champignons. Rouler les crêpes autour de leur garniture et en mettre une dans chaque plat. Disposer 8 autres crêpes sur la table et mettre sur chacune ½ de tasse de la garniture aux fruits de mer. Rouler les crêpes, comme précédemment, et en mettre une dans chaque plat.

Ajouter, en brassant, 2 cuil. à table de parmesan à ce qui reste de sauce. Napper les crêpes de la sauce en répartissant également cette dernière dans les plats (environ 6 cuil. à table par plat). Parsemer le tout d'un peu de parmesan râpé.

Cuire au four, 10 minutes ou jusqu'à ce que la sauce bouillonne. Allumer le grillon un moment, pour faire brunir le dessus des plats. Servir immédiatement. (8 portions)

Note: pour cuire les pétoncles, les mettre dans une casserole, dans 1 tasse d'eau bouillante. Ajouter le jus de la moitié d'un citron, 2 brindilles de persil et 1 petite tranche d'oignon. Baisser le feu et faire mijoter, 5 minutes ou juste assez pour que les pétoncles perdent leur apparence translucide. Egoutter. Choisir des plats individuels qui puissent recevoir 2 crêpes roulées disposées côte à côte. On peut aussi utiliser 2 grands plats de 13 x 9 x 2 pouces. Il y aura alors environ 1½ tasse de sauce par plat. Cuire comme dans les petits plats.

Crêpes

4 oeufs

½ cuil. à thé de sel

1¼ tasse de farine à tout usage, tamisée

1¼ tasse de lait

¼ de tasse de beurre (ou de margarine), fondu et tiédi

Battre les oeufs, auxquels on aura ajouté le sel. Ajouter les autres ingrédients et battre jusqu'à ce que la pâte soit lisse. Laisser reposer la pâte 1 heure; la brasser alors et la cuire. Utiliser 2 cuil. à table de pâte par crêpe. Mettre cette pâte sur une plaque à griller légèrement graissée et l'étendre immédiatement aussi mince que possible, c'est-à-dire en un cercle de 5 à 6 pouces de diamètre. On peut aussi utiliser une poêle de 6 pouces de diamètre; la pencher de côté et d'autre immédiatement après y avoir mis la pâte pour que cette dernière recouvre bien tout le fond. Faire brunir un côté, dégager la crêpe et la retourner. Ne cuire la crêpe, de l'autre côté, que juste assez pour qu'elle soit prise; elle ne sera brunie que très légèrement et par plaques. Farcir les crêpes comme nous l'indiquons en plaçant leur côté le plus brun à l'extérieur des rouleaux.

Travail préliminaire: on peut faire les crêpes bien à l'avance et les congeler jusqu'au moment de les utiliser. Le mieux est de les congeler à plat sur un plateau, de les empiler et de les envelopper une fois congelées. On peut cuire les oeufs durs et les pétoncles à l'avance et faire la sauce la veille du jour où on sert le déjeuner-dîner. Farcir les crêpes peu avant l'arrivée des invités et les mettre dans les plats. Ne les napper de la sauce que juste avant de les glisser au four.

MUFFINS AUX FINES HERBES

4 oeufs

1¼ tasse de babeurre ou de lait sur

½ tasse d'huile à cuisson

2 tasses de farine à tout usage, tamisée

¼ de tasse de sucre

1½ cuil. à thé de sel

4 cuil. à thé de poudre à lever

1¼ tasse de farine de blé entier

2 cuil. à table de persil finement haché

1 cuil. à thé de feuilles de marjolaine

séchées

½ cuil. à thé de coriandre

½ cuil. à thé de piment de la Jamaïque

(allspice)

½ de cuil. à thé de poivre noir

1 cuil. à thé de zeste d'orange râpé

Graisser parfaitement 30 grands moules à muffins. Chauffer le four à 400°F.

Bien battre ensemble les oeufs et le babeurre. Ajouter l'huile, en battant.

Tamiser ensemble, dans un bol moyen, la farine à tout usage, le sucre, le sel et la poudre à lever. Ajouter la farine de blé entier, les fines herbes, les épices et le zeste d'orange. Bien mélanger, à la fourchette. Ajouter les oeufs battus et brasser, à la fourchette, 30 coups ou juste assez pour humecter tous les ingrédients secs (la pâte doit être grumeleuse). Mettre dans les moules en n'emplissant ces derniers qu'aux deux tiers.

Cuire au four, environ 20 minutes.

Servir tiède. (Environ 2½ douzaines)

Travail préliminaire: faire les muffins à l'avance et les congeler; les réchauffer au moment de servir.

DIEU A CRÉÉ LE CIEL ET LA TERRE. A-T-IL AUSSI CRÉÉ LE DIABLE?

"Dieu a-t-il créé le Diable?" Un livre révélateur dans lequel vous trouverez la réponse à cette question et qui dévoilera aussi la plus grande tâche que l'homme aura à accomplir au cours de sa destinée.

La Bible nous met en garde contre le diable et tous les suppôts de Satan. Quel sera leur sort ultime? "Dieu a-t-il créé le Diable?" vous fera connaître la vérité sur Satan et vous donnera la

preuve étonnante de sa condamnation finale.

Ce livre vous est offert GRATUITEMENT. Vous n'avez qu'à en faire la demande.

Vous pouvez aussi obtenir, gratuitement et sans obligation de votre part, un abonnement à la revue LA PURE VÉRITÉ. Cette revue exceptionnelle vous aidera à mieux comprendre ce monde déconcertant dans lequel nous vivons.

Dieu a-t-il créé
LE DIABLE?

La pure vérité

B.P. 121, Succ. A, Montréal, P.Q. H3C 1C5

- Veuillez me faire parvenir un exemplaire gratuit de la brochure "Dieu a-t-il créé le Diable?"
- Je désire un abonnement gratuit à la revue *La pure vérité*.

NOM _____

Adresse _____

Code
Postal _____

PJS

**107
TIMBRES 10¢
SEULEMENT 10¢**

107 MAGNIFIQUES TIMBRES. TOUTS DIFFÉRENTS DU MONDE ENTIER. Cette collection comprend le vol dramatique de John Glenn et du Mercury, les Olympiades spectaculaires de 1968 à Mexico, le Bicentenaire historique des États-Unis, les masques pittoresques magyars, le centenaire de Sir Winston Churchill PLUS beaucoup d'autres timbres en option. Achetez-en ou non mais retournez le reste. Annulez le service quand vous voulez.

ENVOYEZ 10¢ A:
DEP. PE 18
WILLIAMS
STAMP CO.
ST. STEPHEN, N.B.
CANADA

GRATIS

198 TIMBRES DIFFÉRENTS DU MONDE ENTIER
afin de vous faire connaître notre sélection de timbres en approbation.

inclure 25¢ pour frais de poste et manutention

QUÉBEC STAMP CO. LTD.
C.P. 7300, QUÉBEC 7, P.Q. G1G 5E7

NE VOUS OFFREZ PLUS DES REPAS MONOTONES!

CUISINE POUR TOUS LES JOURS de Margo Oliver vous facilitera la tâche. Des recettes, faciles et économiques, conçues spécialement pour des plats de tous les jours. Vous recevrez en plus, gracieuseté des Editions Optimum, un magni-

fique tableau des coupes de viande que vous pourrez garder même si vous retournez le livre. Seulement \$8.95. Envoyez votre chèque ou mandat-poste à: Les Editions Optimum, C.P. 4090 Place d'Armes, Montréal, P.Q. H2Y 3M1.

Voici la fameuse fiche-
recette qui rend les livres
de recettes démodés...

et votre certificat pour
faire venir ce superbe

CADEAU GRATUIT,
valant facilement \$500!

Avec le Club International
des fiches-recettes de

Marguerite Patten

Voici le moyen le plus facile et le plus agréable de
cuisiner pour votre famille: des fiches-recettes in-
dividuelles, en couleurs... Finis, les livres qui en-
combrent votre comptoir! Finis, les pages à tourner!
Fini, le temps perdu à chercher vos recettes!



Faites venir dès
aujourd'hui votre

**CADEAU
GRATUIT**
valant facilement
\$500!



Photo en couleur
du plat terminé, sur
chaque fiche.



Chaque fiche vous
montre une recette
complète—une seule.

OSO BUCO
(Ragoût de veau)



Un enduit spécial
permet d'essayer
facilement chaque
fiche.

Postez votre certificat dès aujourd'hui
pour recevoir votre cadeau gratuit à garder
pour de bon!

- Un joli fichier en plastique solide, avec couvercle de plastique transparent pour garder vos fiches propres et bien en vue
- Des fiches de classement pour retrouver vos fiches-recettes facilement
- Un jeu de fiches "en blanc" supplémentaires, pour vos recettes personnelles.

Et vous recevrez pour examen gratuit, sans aucune obligation
• Votre première série de 32 fiches-recettes (et même si vous n'achetez jamais de fiches-recettes, vous pourrez garder pour de bon votre fichier, vos fiches de classement et vos fiches "en blanc"!

Si le certificat-cadeau a été enlevé, remplissez ce coupon
et postez-le dès aujourd'hui à:
Marguerite Patten, Livre-Loisirs Ltée,
Bureau 700, 900 rue Selkirk, Pointe Claire, Québec H9R 5A1

UN CADEAU GRATUIT EXCEPTIONNEL

Aimeriez-vous recevoir *gratuitement* ce joli fichier, avec couvercle de plastique transparent, des fiches de classement et des fiches "en blanc" pour vos recettes personnelles?

Remplissez et postez votre certificat-cadeau. Vous recevrez aussi votre premier jeu de 32 fiches-recettes internationales, pour *essai gratuit* de 10 jours.

Si vous retournez les fiches-recettes dans les 10 jours, vous ne devez pas un sou.

Mais si vous trouvez que nos fiches-recettes sont le moyen facile et économique de préparer à votre famille des repas succulents, vous pourrez garder ce premier jeu pour \$1.69 seulement, plus les frais de poste et d'emballage.

Puis, vous recevrez des jeux supplémentaires de 32 fiches-recettes, comme suit: un jeu le second mois; un autre le troisième mois; et trois jeux chaque mois suivant—*toujours* pour *essai gratuit* de 10 jours et *toujours* au bas prix de \$1.69 le jeu, plus les frais de poste et d'emballage. Votre collection complète de fiches-recettes comprendra des centaines de recettes renommées dans le monde entier—des hors-d'oeuvre jusqu'aux desserts. Bien sûr, vous pourrez annuler votre abonnement en tout temps!

UNE COLLECTION DE RECETTES INCOMPARABLE

Le Club International des fiches-recettes de Marguerite Patten a réuni pour vous une collection tout simplement sensationnelle des meilleures recettes du monde entier: des hors-

d'oeuvre appétissants, des soupes délicatement assaisonnées, des plats principaux savoureux et substantiels, des desserts tout simplement délicieux.

Toutes les recettes qu'il vous faut pour varier les menus de votre famille! Et chacune a été mise à l'épreuve personnellement par Marguerite Patten, expert culinaire de renommée internationale.

N'ENVOYEZ PAS D'ARGENT

Faites venir dès aujourd'hui votre CADEAU GRATUIT et votre premier jeu de fiches-recettes. Que vous gardiez ou non les fiches-recettes, vous garderez POUR DE BON le fichier et les accessoires.

VOYEZ TOUS LES AVANTAGES DE NOS FICHES-RECETTES INTERNATIONALES

- Le joli fichier de 9" x 5 3/4" x 5 1/4", en plastique solide, protège votre collection complète de fiches-recettes: il peut contenir plus de 1000 recettes en tout!
- Sur chaque fiche-recette de 4 1/8" x 4 5/8"; une recette complète d'un côté, et une photo en couleurs du plat terminé de l'autre côté.
- Chaque jeu de 32 fiches-recettes est consacré à un type de plat. Il y a 30 jeux en tout!
- Les fiches sont recouvertes d'un enduit spécial facile à essuyer.
- Chaque fiche contient des renseignements "supplémentaires": temps de préparation, position dans le four, ustensiles nécessaires, etc.
- Chaque recette a été recueillie personnellement et mise à l'épreuve par Marguerite Patten, expert culinaire de réputation internationale.

Le Club International des fiches-recettes de
Marguerite Patten,

Bureau 700, 900 rue Selkirk, Pointe Claire, Québec H9R 5A1

OUI! Je veux profiter de votre offre de CADEAU GRATUIT. Envoyez-moi au plus tôt mon fichier et mes accessoires GRATUITS—valant \$5.00—et mon premier jeu de 32 fiches-recettes pour *essai* de 10 jours. Je pourrai garder les 32 fiches pour la modique somme de \$1.69, plus des frais minimes de poste et d'emballage. Si je n'en suis pas absolument enchantée, je vous retournerai les fiches dans les 10 jours, et je ne vous devrai pas un sou. Quoi que je décide, je pourrai garder le fichier et les accessoires **pour de bon**.
Pour garder les 32 fiches-recettes, je vous enverrai dans les 10 jours un chèque ou un mandat-poste et j'aurai le privilège d'examiner les autres fiches-recettes comme suit: un jeu de fiches le deuxième mois, un autre le troisième mois; et trois jeux chaque mois suivant — toujours pour approbation, et au bas prix garanti de \$1.69 le jeu, plus les frais de port et d'emballage. Je pourrai annuler mon abonnement en tout temps et garder le fichier et les accessoires GRATUITS.

NOM _____ (en MAJUSCULES, s.v.p.)

ADRESSE _____ APP. _____

VILLE _____ PROV. _____ CODE _____

Essayez cette façon pratique et économique de collectionner des centaines de recettes savoureuses, venant des quatre coins du monde!

Le Club International des fiches-recettes de Marguerite Patten (une division de Livre-Loisirs Ltée)
Bureau 700, 900 rue Selkirk, Pointe Claire, Québec H9R 5A1